

Election au Conseil d'Etat (5/11) - Anne Emery-Torracinta

La revanche d'une candidate battante

Election cantonale

La «Tribune de Genève» vous présente, tour à tour, les 11 candidats dans la course au Conseil d'Etat.

Battue l'an passé à la partielle, la députée socialiste revient en force pour cette élection. Son travail méthodique, son éthique laissent peu de place aux critiques

Sophie Roselli Textes
Georges Cabrera Photo

Elle avait un nom. Elle a désormais un prénom. Anne Emery-Torracinta, fille du journaliste Claude Torracinta, créateur de *Temps Présent*, et de Claire, ex-députée, a su construire en un an et demi sa notoriété. Cette précieuse amie qui lui a tant manqué l'an passé, pour la complémentaire au Conseil d'Etat remportée haut la main par Pierre Maudet. De cette défaite, l'enseignante et députée socialiste a fait un tremplin. Repartie de plus belle dans la course gouvernementale cet automne, malgré les doutes émis au sein de son propre camp, elle s'est placée en tête des candidats de l'Alternative au premier tour. Ses chances d'entrer au gouvernement le 10 novembre sont réelles. En coulisse, même des opposants politiques souhaitent la voir parmi les

«Elle est très honnête intellectuellement et a le sens du bien public»

Eric Bertinat Député UDC

sept. Travailleuse méticuleuse, impartiale, elle fait l'unanimité sur de nombreux points.

A son sujet, les socialistes déçus de 2012 et les sceptiques vis-à-vis de sa candidature 2013 n'ont pu que changer d'avis. «Je reconnais qu'elle s'est construit une légitimité à partir d'un échec, qu'elle a su s'imposer à l'interne du parti comme à l'externe, analyse Sami Kanaan, conseiller administratif en Ville de Genève, qui n'a pas été tendre avec elle. Une élection partielle n'a rien à voir avec une régulière. La première est une affaire de personne, la seconde, de parti. Elle a pu s'appuyer cette année sur la machine de gauche pour faire campagne. Et elle a évolué dans son discours; elle est plus pugnace.» Peut-elle convaincre au-delà de l'Alternative? Au premier tour, en tout cas, elle a réussi à drainer 6602 voix extérieures, mais c'est nettement moins que son colistier Vert Antonio Hodgers.

La polyvalence marque davantage sa candidature 2013. Spécialiste incontestée du social, la députée en place depuis deux législatures a renforcé sa stature en prenant la présidence de la Commission des finances, poste clé nécessitant de se plonger dans toutes les thématiques. On l'a même entendue débattre de la place du sport à Genève avec Hugues Quennec et Michel Pont et «décevoir en bien» son auditoire, sourit l'intéressée.

Dogmatique ou pragmatique?

Rares sont les critiques portant sur son travail, au point où elle apparaît comme une élue modèle. «Ce n'est pas une extrémiste; elle discute avec ses adversaires, relève Emilie Flamand, présidente des Verts. Loyale, elle ne fait pas de coups tordus.» Ni de «politique politicienne», appuie Roger Golay, du MCG, qui ne lui trouve pas de défauts, sauf peut-être «son style trop maîtresse d'école, qui agace».

Son «adversaire préféré», l'UDC Eric Bertinat, qui l'a côtoyée à la Commission des affaires sociales, la décrit pragmati-



que. «Elle venait avec des dossiers bien ficelés et l'envie de combattre avec beaucoup de respect, sans tomber dans l'émotionnel. Selon les arguments qu'on lui donnait, elle revenait la semaine suivante pour les contester ou les valider. Elle est honnête intellectuellement et a le sens du bien public. Elle est capable de bouger le curseur, comme Charles Beer.» Voilà pourquoi l'élue de la droite dure a parfois soutenu les dossiers de la socialiste.

Comme celui de la hausse des allocations familiales, obtenue par Anne Emery-Torracinta, après avoir négocié, parti par parti, pour atteindre son but. «C'est une bûcheuse, limite obstinée. Cela lui permet d'obtenir certains résultats», concède le libéral-radical Pierre Weiss, estimant qu'elle «pourra s'insérer dans un collège». Mais sur ce dossier en particulier, il pense déceler un point faible, relevant du dogmatisme. «En s'obstinant, elle

a fait tomber le compromis qui avait été passé avec la Fédération des entreprises romandes pour créer des places de crèche. Elle ne connaît malheureusement pas le monde de l'entreprise, y compris dans sa dimension sociale.» De cette bataille, l'intéressée en fait un tout autre récit: «Le PLR a sorti cette proposition à la dernière minute en espérant diviser les rangs. Cela n'avait pas été discuté et ne visait qu'à faire capoter le projet.» Le verbe est tranchant, jamais blessant.

L'enseignante d'histoire et diplômée en management des institutions sociales n'a pas d'expérience dans un Exécutif. «Il y a eu d'excellents conseillers d'Etat qui n'en avaient pas, comme Micheline Calmy-Rey, Martine Brunnschwigg Graf, François Longchamp, David Hiler, cite-t-elle, tout en esquissant déjà sa ligne de conduite. Je crois beaucoup au travail de concertation. A ce poste, il faut écouter et décider.» Alors, dogmatique ou pragmatique? «J'ai des convictions. Cela dit, passer du Parlement au gouvernement nécessitera d'être très pragmatique.»

La politique en famille

La politique, Anne Emery-Torracinta, 55 ans, baigne dedans depuis toute petite. Sa première action remonte... à Mai 68. A cette époque, son père, journaliste à la *Tribune de Genève*, est en poste à Paris. Quand la contestation estudiantine éclate, Anne, 10 ans, privée d'école en raison du chaos, en profite pour demander aux passants s'ils sont pour les étudiants ou pour le gouvernement. Plus tard, cette bonne élève hésite à devenir journaliste, mais

préfère s'écarter de l'impressionnant parcours paternel pour se tourner vers l'enseignement, auquel elle goûte dès l'âge de 20 ans. Mariée à 22 ans, elle a trois enfants, deux garçons et une fille, autiste. Restée jusqu'à l'âge de 20 ans avec sa famille à Sézégny, Delphine vit désormais au village d'Aigues-Vertes.

Cette épreuve de la vie pousse Anne Emery-Torracinta à s'engager dans le milieu du handicap. Depuis onze ans, elle préside l'association genevoise de parents et d'amis de personnes mentalement handicapées (insieme). Elle a mené le combat pour l'intégration scolaire et milite désormais pour la création d'une structure destinée aux autistes en grande difficulté. Entrée au Parti socialiste il y a trente ans, la passionnée d'histoire contemporaine s'est finalement présentée au Parlement sur le tard, à l'âge de 47 ans. «Si l'on veut passer du temps avec ses enfants, si l'on travaille, c'est difficilement conciliable avec la vie politique.»

Son profil la conduirait logiquement au Département de l'instruction publique, ou à celui de la Solidarité et de l'Emploi. La socialiste étudie en précisant se sentir «à l'aise partout». Il n'empêche qu'en tête de son programme figure l'emploi, dont elle veut faire «la priorité de la prochaine législature, au même titre que la sécurité».

Un réseau tissé dans le social et l'éducation

La socialiste Anne Emery-Torracinta, entrée au Parlement genevois sur le tard, il y a huit ans, peut s'appuyer sur son réseau professionnel et associatif. L'enseignante a côtoyé quelque 6000 élèves et leurs familles depuis 1978. Présidente de la section genevoise de l'association de parents et d'amis de personnes mentalement handicapées (insieme), forte de 800 membres, elle bénéficie d'un certain nombre de contacts dans le domaine du handicap. Cet environnement sera-t-il suffisamment fertile pour la faire élire le 10 novembre? «Si j'avais si peu de réseau je n'aurais pas fait le meilleur résultat des socialistes», remarque-t-elle, précisant qu'«à travers le milieu du handicap, on rencontre des gens de tous les milieux sociaux». Cet engagement social a peut-être trouvé un écho auprès de certains électeurs de droite, qui ont voté pour elle le 6 octobre.

Chez cette candidate, la famille joue un rôle très particulier. Son nom est encore sa plus belle carte de visite. Le père, Claude Torracinta, ancien journaliste phare de la Télévision suisse romande, a marqué les Genevois jusqu'à la fin des années 90. Une figure qui a aussi occupé la fonction de président du conseil d'administration de l'Hospice général, jusqu'au milieu des années 2000. La maman, Claire Torracinta, a été députée socialiste de 1985 à 1997. Anne Emery-Torracinta compte aussi sur le réseau de son mari, directeur d'école au secondaire, qui a œuvré en tant que conseiller municipal socialiste à Avusy durant dix ans. Quant à son réseau Facebook, embryonnaire lors de sa première campagne, il compte aujourd'hui 1400 «amis». Un passage obligé, selon elle, mais un «lieu en vase clos». La candidate lui préfère les contacts francs et directs. **S.R.**

La minute pour convaincre d'Anne Emery-Torracinta sur www.chrono.tdg.ch